

Planifier ou pas

Préoccupations prénatales et évolution, le docteur Paul Wirtgen donne son analyse.

Le docteur Paul Wirtgen est spécialisé en gynécologie et en obstétrique. Il pratique notamment à la clinique privée du docteur Bohler où il est également directeur médical.

Entretien avec notre journaliste Olivier Landini

Quelles sont les questions qui reviennent régulièrement chez les futurs parents?

La question qui revient bien entendu toujours, c'est "Quand est-ce que ça va avoir lieu?", parce que les gens veulent pouvoir planifier et pouvoir s'imaginer quant tout a commencé. Nous, médecins, on ne peut pas répondre précisément. On sait bien sûr quand est-ce que la grossesse a commencé et on peut calculer une date théorique, mais certaines vont accoucher à 38 semaines, d'autres à 41. Même les nouvelles technologies dont on dispose ne peuvent pas le déterminer.

La deuxième question qui revient régulièrement est: "Comment ça se présente? Plutôt bien? Ou alors est-ce qu'il y a un risque? Est-ce qu'on devra appliquer une césarienne?" Ce sont des questions récurrentes.

Souvent, surtout quand c'est le premier enfant, les gens veulent pouvoir s'imaginer le déroulement de l'accouchement. Il y a aussi des couples qui ont des souhaits propres et qui nous disent qu'ils voudraient donc que ça se passe comme ils l'ont décidé. Ou alors, il y a des couples qui ne s'attendent à rien du tout mais qui, au contraire, veulent davantage entendre du docteur que tout se passe bien ou s'il y a quoi que ce soit de particulier qu'ils devraient craindre. Il y a des femmes par exemple dont la grossesse se passe normalement et où le bébé semble relativement gros. Certaines vont dire qu'elles ont des hanches solides et qu'elles veulent accoucher naturellement, qu'elles veulent peut-être accoucher dans l'eau et que tout se passera bien. D'autres dans la même situation vont avoir peur que l'accouchement soit plus compliqué dans ce cas-là. En fonction de l'approche des gens, on tente de s'adapter.

Lors d'une grossesse, qu'est-ce qui relève de la médecine et que reste-t-il à la nature?

On a toujours plus de moyens techniques qui nous permettent d'influencer la nature. Ils apportent beaucoup mais on ne peut pas diriger une grossesse ou prévoir un ac-

couchement parce que ça reste tout de même un phénomène naturel, biologique. J'ai le sentiment que dans notre société, les gens sont ambigus. Les uns disent que c'est naturel et que ça doit se dérouler naturellement. À la limite, c'est comme une revendication faite à la médecine ou contre la médecine en refusant absolument par exemple une césarienne parce que ça va se passer naturellement. Mais quand la grossesse ne se présente pas bien, on doit tout de même pouvoir envisager des alternatives.

Paradoxalement, d'autres vont dire qu'ils souhaitent que l'accouchement se passe avec la plus grande prise de sécurité possible. Et aujourd'hui, dans la tête des gens, cela veut dire une césarienne.

Qu'est-ce qui a changé ces dernières années?

Ca dépend jusqu'à où l'on remonte. En 20 ans, il s'est passé beaucoup de choses au niveau de la connaissance médicale, principalement en ce qui concerne les prématurés. L'obstétrique en soi n'a relativement pas beaucoup évolué.

Les médicaments pour soulager les contractions qui commencent trop tôt existaient déjà à l'époque. Là où ça a beaucoup évolué, c'est vraiment chez les prématurés. Il y a 20 ans, lorsqu'une femme accouchait au début du 8^e mois, l'on jugeait la situation critique alors qu'aujourd'hui, grâce à certains médicaments, ça ne présente pratiquement plus aucun risque. Il y a un réel progrès. Ce qui est sûr aussi, c'est qu'il y a de plus en plus de césariennes. Là où il y a 20 ans, les césariennes ne représentaient que 12 à 15 % des accouchements, aujourd'hui, elles en représentent 25 %. Et si ça continue comme ça, le nombre de césariennes aura doublé dans 20 ans.

Comment l'expliquez-vous?

La raison est en partie culturelle, parce qu'on veut toujours prendre de moins en moins de risques et en partie parce que grâce à certaines techniques, on peut déterminer s'il y a un risque à accoucher traditionnellement ou pas. Au niveau médical, la pratique est beaucoup plus acceptée qu'autrefois. Et en plus, à cela s'ajoute que dans certaines cliniques, surtout à l'étranger, un quart des gens exigent carrément une césarienne qu'on appelle de convenue. Ces gens ont peur de l'accouchement parce qu'il risque de déchirer les muscles du périnée. Pour l'instant, le phénomène est assez faible au Luxembourg. Mais il pourrait bientôt être plus fréquent.

Ça reste tout de même un phénomène naturel, biologique



Le docteur Paul Wirtgen